



le Festival
de Radio France
et Montpellier
Languedoc-Roussillon

du 11 au 28 juillet 2011

Mardi 12 juillet 2011
20h00 - Opéra Berlioz / Le Corum

Partenaire « environnement » des villes du monde depuis plus de 150 ans, Veolia Environnement propose à ses clients collectivités locales, une expertise dans quatre domaines complémentaires : maîtrise des cycles de l'eau, gestion et valorisation des déchets, optimisation de la gestion de l'énergie et transport des personnes.

Veolia Environnement développe et met en œuvre des solutions sur mesure alliant performance économique et maîtrise des impacts sur l'environnement.

Et parce que sa mission au service du public n'est pas uniquement technique, économique et sociale, et qu'elle repose sur un engagement citoyen de proximité, Veolia Environnement accompagne également les territoires dans leur volonté de rapprocher les hommes et les cultures.

Veolia Eau Sud soutient ainsi le Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, moment unique d'émotion et de partage, où la musique vient à la rencontre du cœur des hommes.



Orchestre Royal de Chambre de Wallonie

Direction et violon **Augustin Dumay**

Simone Kermes *soprano*

Louis Lortie *piano*

Wolfgang Amadeus MOZART

Concerto pour violon, piano et orchestre en ré Majeur KAnh56 (KV315f) → 27mn

(version reconstituée par Philip Wilby)

création en france

Allegro

Andantino cantabile

Allegretto

Wolfgang Amadeus MOZART

Ch'io mi scordi de te – Non temer amato bene,

scène et rondo pour soprano, piano obligé et orchestre KV 505 → 11mn

Texte Giambattista Varesco

Wolfgang Amadeus MOZART

Ma che vi fece, o stelle - Sperai vicino il lido,

récitatif et air pour soprano et orchestre KV 368 → 8mn

Texte Pietro Metastasio

entracte

Felix MENDELSSOHN

Infelice, air de concert pour soprano, violon et orchestre opus 94 → 10mn

Texte Pietro Metastasio

(London version)

Ludwig van BEETHOVEN

Concerto pour piano et orchestre n°4 en sol Majeur opus 58 → 37mn

Allegro moderato

Andante con moto

Rondo : Vivace

AVEC L'AIDE DE VEOLIA EAU

Concert diffusé en direct sur France Musique
et en simultané avec l'Union Européenne de Radiodiffusion.

- > **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) :**
- > *Concerto pour violon, piano et orchestre en ré Majeur KAnh56 (KV 315f)*
- > (version reconstituée par Philip Wilby)

Vers 1780, le genre de la symphonie concertante (concerto pour plusieurs instruments solistes et orchestre) était pratiqué surtout à Mannheim et à Paris. Mozart, lors de ses séjours dans ces villes en 1777-1778, eut ainsi l'occasion de se familiariser avec lui. Il avait déjà écrit en mai 1774 un *Concertone* (« grand concerto ») en *ut* Majeur pour deux violons solistes, deux hautbois, deux cors, deux trompettes et cordes (KV 190). En 1778, il composa à Paris le concerto pour flûte et harpe KV 299 et une symphonie concertante pour quatre vents (KV 297b) qui, sous sa forme originale en tout cas, peut être considérée comme perdue. Sa plus grande œuvre en ce domaine est la symphonie concertante pour violon et alto KV 364, composée à Salzbourg en 1779-1780. A cette époque, Mozart en abandonna une autre, pour violon, alto et violoncelle (KV 320e). Il avait déjà agi de la sorte à Mannheim, sur le chemin du retour de Paris. Le 12 novembre 1778, il écrivit en effet de cette cité à son père : « On met en place ici aussi une Académie des Amateurs, comme à Paris, M. Fränzel dirigera les violons, et j'écris justement un concerto pour clavier et violon. » Cette symphonie concertante en *ré* Majeur (KV Anh. 56 ou 315f) est restée inachevée, et d'aucuns ont vu là « une de plus grandes pertes de l'art ». Elle a été reconstituée par Robert D. Levin (Kassel 1986), et aussi par le musicologue anglais Philip Wilby (né en 1949), dont la version a été exécutée pour la première fois le 15 août 1985 lors de l'Académie de musique d'été de Dartington Hall sous la direction de Diego Masson. Sans entrer dans les détails, disons que Philby a « découvert » des analogies entre ce que nous connaissons de la symphonie concertante (l'introduction orchestrale de l'Allegro initial) et l'épisode correspondant de la sonate pour piano et violon en *ré* Majeur KV 306. Ne serait-ce que pour des raisons de chronologie, il est toutefois difficile de le suivre quand il déclare que la sonate, composée et publiée à Paris dès l'été 1778, présente « les signes distinctifs de la transcription d'une œuvre conçue pour orchestre », en l'occurrence notre symphonie concertante. Cette dernière fut-elle au contraire conçue d'après la sonate ? On ne sait. Toujours est-il que nous entendrons ce soir la reconstitution du reste de l'Allegro de la symphonie concertante, suivie d'une version pour piano, violon et orchestre de l'Andante cantabile en *sol* Majeur et de l'Allegretto de la sonate KV 306.

> **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) :**

- > *Ch'io mi scordi di te - Non temer amato bene, scène et rondo pour soprano, piano obligé et orchestre KV 505*

L'air de concert pour soprano, piano et orchestre *Ch'io mi scordi di te ? ... Non temer, amato bene* en mi bémol Majeur KV 505, sur des textes d'auteurs inconnus, fut achevé à Vienne le 26 décembre 1786 « pour Mlle Storace et moi », précisa Mozart le lendemain sur le catalogue qu'il tenait de ses œuvres. Anna Selina (Nancy) Storace (1765-1817), créatrice le 1er mai précédent du rôle de Suzanne des *Noces de Figaro*, avait brillé à l'opéra italien de Vienne depuis sa création par l'empereur Joseph II en avril 1783. Elle était sur le point de retourner à Londres, sa ville natale. C'est dans ce contexte que Mozart écrivit cette page magnifique faisant comme nul autre le lien entre le concerto et l'opéra. Il reprit pour les paroles de l'air (« Ne crains rien, mon bien-aimé ») celles de la scène (KV 490) composée au début de l'année pour la reprise viennoise d'*Idomeneo* le 13 mars. Le texte du récitatif (« Que je puisse t'oublier ? ») est tout aussi significatif. Les enlacements de la voix et du piano et ce qu'à tort ou à raison on a supposé des sentiments réciproques de Nancy Storace et Mozart indiquent de la part de ce dernier un document personnel de première importance, comparable à ce qu'avait été *Popoli di Tessaglia* KV 316, destiné en 1778-1779 à Aloysia Weber. L'air KV 505 fut entendu au concert d'adieux de Nancy Storace au Théâtre de la Porte de Carinthie le 23 février 1787 : Mozart interpréta alors son concerto pour piano n°20 en ré mineur KV 466.

> **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) :**

- > *Ma che vi fece, o stelle - Sperai vicino il lido, récitatif et air pour soprano, violon et orchestre KV 368*

De 1765 à 1791, Mozart composa une cinquantaine d'airs pour voix et orchestre, auxquels s'ajoutent ceux de ses opéras et de sa musique religieuse. Leurs fonctions étaient très diverses. Beaucoup, selon une démarche courante à l'époque, furent destinés à être insérés dans des opéras d'autrui : Anfossi, Paisiello, Martin y Soler et d'autres. Les plus anciens sont en général pour soprano, ceux des années 1780 pour des types de voix plus variés. *Ma che vi fece, o stelle, la povera Dircea ... Sperai vicino il lido* (« Mais que vous fit, ô astres, la pauvre Dircée ... J'espérais la rive proche ») en *fa* Majeur KV 368, sur un texte tiré du *Demoofonte* de Métastase (air de Timante à l'acte I scène 4), s'inscrit dans la période où Mozart renoua le contact avec la grande tradition de l'*opera seria*, plus précisément dans le voisinage de son propre *Idomeneo* (créé à Munich le 29 janvier 1781). Cet air pour soprano fut peut-être destiné à Elisabeth Augusta Wendling (1746-1786), belle-sœur du principal flûtiste de Mannheim (à partir de 1778 de Munich) et créatrice du rôle d'Elettra dans *Idomeneo*. Très virtuose, du type air de bravoure, il ne fut apparemment pas composé à Munich en 1781, mais à Salzbourg dès 1779-1780. Reste que Mozart connaissait bien la voix de sa future Elettra pour l'avoir entendue à Mannheim en novembre 1777, sur le chemin de Paris.

> **Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847) :**

> *Infelice, air de concert pour soprano, violon et orchestre opus 94*

L'air de concert de Mendelssohn *Infelice* existe en deux versions. La première, commandée de la Société philharmonique de Londres, fut achevée le 3 mai 1834, alors que le compositeur était directeur de la musique à Düsseldorf. La seconde, de neuf ans postérieure et fortement révisée, fut destinée à un concert au Gewandhaus de Leipzig (9 février 1843). L'œuvre descend en droite ligne de nombreuses pages des XVII^e et XVIII^e siècles relevant de l'*opera seria* ou apparentées à ce genre, comme *Ah ! perfido* de Beethoven, qui servit peut-être de modèle : une femme abandonnée par son amant donne libre cours à sa colère et à sa douleur (cf. aussi la fin de *Didon et Enée* de Purcell). La version londonienne d'*Infelice*, chantée lors de sa création par la soprano Maria Caradori, comprend un solo de violon supprimé dans la version de Leipzig, écrite pour la cantatrice Sophie Schloss. Cette version fut publiée en 1851 à titre posthume comme opus 94, celle de Londres resta oubliée jusqu'à la fin du XX^e siècle. Mendelssohn confectionna le texte lui-même à partir de quatre livrets de Métastase, non sans qualifier le résultat de « très magnifique non-sens ».

> **Ludwig van Beethoven (1770-1827) :**

> *Concerto pour piano n°4 en sol Majeur opus 28*

Certaines des rares esquisses du concerto n°4 remontent au temps où Beethoven travaillait à la *Symphonie Héroïque* (1803). Composé en grande partie en 1805, il n'était pas achevé lorsqu'à plusieurs reprises en 1806, Beethoven le proposa à l'éditeur Hoffmeister & Kühnel de Leipzig. On ne sait exactement quand il fut terminé : sans doute au début de 1807. En mars 1807 eut lieu chez le prince Lobkowitz un concert entièrement consacré à Beethoven, avec notamment ses quatre premières symphonies et un concerto pour piano, mais rien n'indique que - comme on l'affirme souvent - le soliste ait été le compositeur et le concerto le n°4. L'œuvre en revanche faisait partie de celles qu'en vertu d'un contrat signé le 20 avril 1807, Beethoven céda à Muzio Clementi en vue d'une publication à Londres. Beethoven envoya immédiatement à Londres un paquet contenant, outre le concerto n°4, l'ouverture de *Coriolan* et la symphonie n°4, mais ce paquet se perdit en route, et ces trois œuvres ne furent jamais publiées par Clementi. Le concerto n°4 parut à Vienne en août 1808 au Bureau d'Art et d'Industrie avec une dédicace à l'archiduc Rodolphe. Il est possible que des exécutions par d'autres que Beethoven aient été envisagées - avec l'assentiment du compositeur - immédiatement après. Le 15 novembre 1808, un pianiste nommé Carl Friedrich Stein joua un concerto de Beethoven lors d'un concert durant lequel ce dernier dirigea une symphonie (sans doute la *Quatrième*) et une ouverture (sûrement celle de *Coriolan*) de lui-même : le concerto reste toutefois non identifié. Jusqu'à preuve du contraire, la première audition du concerto n°4 eut lieu le 22 décembre suivant lors du fameux concert

au cours duquel furent également créées les symphonies n°5 et 6 (*Pastorale*). Le concerto fut alors qualifié de « nouveau ». Ce fut la dernière fois que Beethoven se produisit comme pianiste en public, et la seule exécution que le *concerto n°4* connut à Vienne de son vivant. La partie de piano telle qu'il la joua ce jour-là n'est pas exactement celle que nous connaissons actuellement.

Le fait que contrairement aux trois précédents, le concerto n°4 n'ait été créé qu'*après* sa publication indique que Beethoven, qui avait fortement réduit ses activités de pianiste, tenait moins que jadis à réserver pour un temps une telle œuvre à son propre usage, et qu'il considérait désormais un ouvrage de ce genre comme des plus sérieux, non destiné avant tout à faire briller un interprète qui en aurait l'exclusivité. Une des particularités du concerto n°4 est d'introduire dans la partie de piano des épisodes assez étendus relevant du style improvisé. Le piano tempère souvent par son lyrisme et son chant les explosions de l'orchestre, Beethoven substituant à la notion de conflit celle de dialogue. Le piano intervient seul dans les cinq premières mesures de l'Allegro moderato initial, avant l'introduction orchestrale. Piano puis orchestre prennent comme point de départ le même motif de quatre notes, mais chacun le traite ensuite fort différemment. La tonalité de *sol* Majeur, unique chez le Beethoven de la maturité pour une partition de grande envergure, permet par sa relative discrétion de subtils changements d'éclairage. Il en va de même du dispositif instrumental, qui varie d'un mouvement à l'autre.

Dans l'Allegro moderato, l'orchestre comprend (outre les cordes) une flûte et (par deux) les hautbois, clarinettes, bassons et cors. Dans le bref Andante con moto en *mi* mineur (moins de cinq minutes), il est réduit aux seules cordes. Ce mouvement fait d'abord alterner, en des échanges de plus en plus courts, des appels véhéments et bien rythmés de l'orchestre et des réponses plaintives du piano. Le dialogue s'apaise, et débouche sur un vaste chant du soliste. D'aucuns ont vu dans ce mouvement – mais Beethoven n'a rien dit à ce sujet – un reflet en musique de la confrontation d'Orphée et des Furies dans les Enfers. Une transition mystérieuse et chargée de tension mène sans interruption au Rondo final, marqué Vivace. Un nouveau motif rythmique (trois notes très brèves) le parcourt : d'abord à peine perceptible (cordes seules dans la nuance *piano*), il éclate au bout de trente mesures de dialogue à l'orchestre enfin au complet : trompettes et timbales, qu'on n'attendait plus, s'ajoutent aux effectifs du premier mouvement. A la fin, une coda marquée Presto en confirme le ton franchement positif.

Marc Vignal

Ch'io mi scordi di te?

Ilia

Non più. Tutto ascoltai, tutto compresi.
D'Élettra e d'Idamante noti sono gli amori,
al caro imegno omai mancar non dei,
va, scordati di me, donati a lei.]¹

Idamante

Ch'io mi scordi di te? Che a lei mi doni
Puoi consigliarmi? E puoi voler ch'io viva?

Ilia

Non congiurar, mia vita,
Contro la mia costanza!
Il colpo atroce mi distrugge abbastanza!]¹

Idamante

Ah no, sarebbe il viver mio di morte
ssai peggior! Fosti il mio primo amore,
E l'ultimo sarai. Venga la morte!
Intrepido l'attendo, ma ch'io possa
Struggermi ad altra face, ad altr'oggetto
Donar gl'affetti miei,
Come tentarlo? Ah! di dolor morrei!

Que je t'oublie ?

Ilia

Assez. J'ai tout entendu, j'ai tout compris.
D'Électre et d'Idamante les amours sont connues,
à ce cher devoir tu ne dois jamais manquer,
va, oublie-moi, donne-toi à elle.

Idamante

Que je t'oublie ? De me donner à elle,
Tu peux me conseiller ? Et tu peux vouloir que je vive ?

Ilia

Ne conjure pas, ma vie,
contre ma constance.
Ce coup atroce me détruit assez.

Idamante

Ah non, vivre me serait que la mort
bien pire ! Tu fus mon premier amour,
Et tu seras le dernier. Que vienne la mort !
Intrépide je l'attends, mais que je puisse
Être consumé à un autre feu, à un autre objet
Donner mon affection,
Comment le pouvoir ? Ah ! Je mourrais de douleur.

Non temer, amato bene,
Per te sempre il cor sar .
Pi  non reggo a tante pene,
L' alma mia mancando va.
Tu sospiri? o duol funesto!
Pensa almen, che istante   questo!
Non mi posso, oh Dio! spiegar.
Stelle barbare, stelle spieiate,
Perch  mai tanto rigor?
Alme belle, che vedete
Le mie pene in tal momento,
Dite voi, s' egual tormento
Pu  soffrir un fido cor!

Ne crains rien, mon amour,
Mon cœur sera toujours à toi.
Je ne peux plus supporter une telle douleur,
Mon  me me manque.
Tu soupirez ?   deuil funeste !
Pense au moins à ce que signifie cet instant !
Je ne peux pas, à Dieu, m'expliquer.
 toiles barbares, étoiles sans pitié,
Pourquoi tant de rigueur ?
Belles  mes, qui voyez
Mes douleurs en un tel moment
Dites-moi si un tourment pareil
peut être supporté par un cœur fidèle !

Traduit de l'italien par Guy Lafaille copyright
  2010 by Guy Lafaille
www.lieder.net

Ma, che vi fece, o stelle

Ma che vi fece, o stelle,
La povera Dircea, che tante unite
Sventure contro lei! Voi, che inspiraste
I casti affetti alle nostr'alme; voi,
Che al pudico Imeneo, foste presenti,
Difendetelo, o Numi: io mi confondo.
M'oppressa il colpo a segno,
Che il cor mancommi, e si smarrì l'ingegno.
Sperai vicino il lido,
Credei calmato il vento,
Ma trasportar mi sento
Fra le tempeste ancor.
E da uno scoglio infido
Mentre salvar mi voglio,
Urto in un altro scoglio
Del primo assai peggior.

Mais que vous fit elle, ô étoiles

Mais que vous fit-elle, ô étoiles,
la pauvre Dircée, que s'unissent tant
de malheurs contre elle ? Vous, qui avez inspiré
ces chastes sentiments dans nos âmes ; vous,
qui au pudique hymen étiez présents,
défendez-le, ô dieux ; je suis perdu.
Le coup me frappe si fort
que le cœur me manque, et l'esprit se perd.
J'espérais le rivage proche,
Je croyais le vent calmé,
mais je me sens emporté
encore par la tempête.
Et tandis qu'à un récif traître
je veux me sauver,
je bute sur un autre récif
pire que le premier.

Traduit de l'italien par Guy Lafaille copyright
© 2010 by Guy Lafaille
www.lieder.net

Infelice !

Infelice ! già dal mio sguardo si dileguò...
Partì. La mia presenza l'iniquo non sostenne.
Rammenta al fine i falli, i torti suoi,
Risveglia la tua virtù, scordati l'empio traditor !...
Amante sventurata !... E l'amo pure...
Così fallace amore, le tue promesse attendi ?
Tu non mai rendi la rapita quiete ?
Queste son le speranze e l'ore liete ?

Ah ritorna, età dell'oro
alla terra abbandonata,
se non fosti immaginata
nel sognar felicità.
Fu il mondo allor felice
che un tenero arboscello,
un limpido ruscello
le genti alimentò.
ah ritorna, bell'età.

D'amor nel regno
non v'è contento
che del tormento
non sia minor.
Si scorge appena
felice speme
che nuova pena
la turba ancor.
An ritorna, bell'età.

Malheureux !

Malheureux ! déjà il a disparu à mes regards...
Il es parti. L'infâme ne supportait pas ma présence.
Rappelle-toi enfin ses manquements, ses torts.
Réveille ta vertu, oublie ce traître impie !...
Amante infortunée !... Et pourtant je l'aime...
C'est ainsi, amour trompeur, que tu tiens tes promesses ?
Ne rends-tu jamais la tranquillité que tu as volée ?
Sont-ce donc là les espérances et les heures de joie ?

Ah reviens, époque dorée,
à la terre abandonnée,
si tu ne fus pas qu'une illusion
quand je rêvais de bonheur.
Le monde souriait alors,
quand un tendre arbuste,
un ruisseau limpide,
alimentaient la multitude.
Ah reviens, belle époque.

Au royaume de l'amour
il n'est nulle joie
qui ne le cède
à la douleur.
À peine entrevoit-on
une lueur d'espoir
qu'une nouvelle peine
vient la troubler.
Ah reviens, belle époque.

Traduit de l'italien par Jean-Claude Poyet
© tous droits réservés

Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (ORCW)



1958 : Fondation par la violoniste Lola Bobesco, ce qui en fait le plus ancien orchestre de chambre de Belgique et le seul bénéficiant du sceau royal.

Partenaire régulier du Concours Reine Elisabeth, du Festival de Wallonie, de Bozar, l'ORCW est très présent dans de nombreux festivals et villes de Belgique : Charleroi, Namur, Liège, Louvain, Anvers, Turnhout, Hasselt, Knokke, Ypres...

2003 : Augustin Dumay est nommé directeur musical jusqu'en 2013.

2005 : Concerts au Concertgebouw d'Amsterdam, à Radio France et au Festival de Menton...

2006 : Programme Beethoven au Festival de Montpellier ; concerts en Suisse, Roumanie, Chine... ; fête l'année Mozart au Théâtre des Champs-Élysées avec Maria João

Pires et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

2008 : Gérard Corbier réalise le documentaire *Augustin Dumay, laisser une trace dans le cœur*, diffusé par Arte et la RTBF (disponible en DVD).

2011 : Ouverture du Festival d'Abou Dhabi dans un programme Mozart ; « Concerts de Poche » en Ile-de-France ; Festivals de la Grange de Meslay, de La Roque d'Anthéron, de Montpellier... ; création des *Pendus* de Jan Kuiken (théâtre musical) à Bruxelles, Amsterdam, Hambourg, Strasbourg, Luxembourg.

L'ORCW est en résidence dans la ville de Mons où il anime un cycle de musique de chambre, « Mons et Merveilles », et un festival, « Côté cour, côté jardin » ; il participe également à « Mons, capitale européenne de la culture », qui aura lieu en 2015.

L'ORCW bénéficie du soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Ministère de la Culture / Direction Générale des Arts de la scène, de Wallonie-Bruxelles International, de l'Agence Wallonne à l'Exportation, de la Loterie Nationale.

Augustin Dumay



Entre au Conservatoire de Paris à l'âge de 10 ans, puis se forme auprès de Nathan Milstein et d'Arthur Grumiaux à Bruxelles.

A 14 ans, donne un récital au Festival de Montreux où Henryk Szeryng le remarque.

1979 : Invité par Herbert von Karajan à jouer en soliste avec le violoncelliste Yo-yo Ma pour un concert de gala à Paris ; interprète le *Concerto n° 2* de Bartók avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Sir Colin Davies.

2002 : Directeur artistique du Festival de Menton jusqu'en 2005.

2003 : L'intégrale des *Sonates* de Beethoven, avec Maria João Pires au piano, reçoit le prix du disque de la critique allemande ; directeur musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (qu'il quittera en 2013).

2004 : Professeur de violon à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth,

fondée par la Reine, en 1939, à Waterloo.

2005 : Tournée aux Etats-Unis avec l'Orchestre Symphonique de Canton.

2008 : Enregistre, au violon et à la direction, les *Concertos* de Mozart avec la Camerata Academica Salzburg ; Gérard Corbiau réalise le documentaire *Augustin Dumay, laisser une trace dans le cœur*, diffusé par Arte et la RTBF (disponible en DVD).

2009 : Disque réunissant *Poème pour violon* de Chausson et *Tzigane* de Ravel avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie et Jean-Philippe Collard au piano.

2011 : Nommé directeur musical du Kansai Philharmonic Orchestra à Osaka, pour cinq saisons, après y avoir été chef principal invité ; concert d'ouverture du Festival d'Abou Dhabi avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie.

Simone Kermes



Naissance à Leipzig où elle fait ses études à la Hochschule für Musik Felix Mendelssohn Bartholdy.

1996 : Lauréate du Concours Bach de Leipzig.

2006 : Enregistre *Griselda* de Vivaldi avec l'Ensemble Matheus dirigé par Jean-François Spinosi, disque qui reçoit de nombreuses distinctions de la critique.

2007 : « Amor sacro », réunissant des motets de Vivaldi, obtient un Diapason d'or.

2009 : Reçoit le Prix de la Critique allemande du disque pour son disque « La Diva » réunissant des *Arias* de Haendel.

2010 : *Don Giovanni* de Mozart (rôle de Dona Anna) à Pékin ; récital à la Salle Gaveau

2011 : *Rinaldo* de Haendel (rôle d'Armida) à l'Opéra de Cologne ; concert avec le Münchner Bachchor à Baden-Baden ; récitals à Bâle, Hambourg, Bruxelles ; *Les Wesendonck Lieder* de Wagner et

la *Symphonie n° 4* de Mahler à Stuttgart.

Chante en récital au Carnegie Hall de New York, au Conservatoire et à la Salle Tchaïkovski à Moscou, au Palau de la Música à Barcelone, à la Tonhalle de Zurich et à la Frauenkirche de Dresde...

A la scène, elle interprète La Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Gilda dans *Rigoletto* de Verdi, Constance dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Alcina* de Haendel, Fiordiligi dans *Così fan tutte* de Mozart, Ann Truelove dans *The Rake's progress* de Stravinsky.

Louis Lortie



1959 : Naissance à Montréal où il étudie auprès d'Yvonne Hubert ; se perfectionne ensuite auprès de Dieter Weber, à Vienne, et de Léon Fleisher.

1972 : Donne son premier concert avec l'Orchestre Symphonique de Montréal.

1984 : Premier prix du Concours Busoni.

1990 : Enregistre les *Variations Eroïca* de Beethoven, disque qui reçoit le prix Edison.

1995 : Officier de l'Ordre du Canada.

2001 : *Concerto n° 1* de Prokofiev aux Proms de Londres ; dirige du piano les cinq *Concertos* de Beethoven avec l'Orchestre Symphonique de Montréal.

2003 : Intégrale des *Etudes* de Chopin à Carnegie Hall à New York.

2008 : À l'invitation du National Center for Performing Arts de Pékin, crée avec neuf autres pianistes et l'Orchestre

Symphonique de Pékin, une œuvre du compositeur chinois Cui Shi Guan.

2010 : Dirige du piano l'intégrale des *Concertos* de Mozart avec l'Orchestre Symphonique de Montréal.

2011 : Disque réunissant les *Années de pèlerinage* et des transcriptions de Liszt ; invité du Gewandhaus de Leipzig, de la Staatskapelle de Dresde et des orchestres symphoniques de San Francisco, Chicago et Cleveland, sous la direction de Kurt Mazur ; récitals à Vienne, Hong Kong, New York, Varsovie...

Lundi 11/07

>>> **CRÉATION** *La Magicienne*, Fromental Halévy
Lawrence Foster *direction*

Mardi 12/07

>>> Orchestre Royal de Chambre de Wallonie
Augustin Dumay *direction et violon*
Simone Kermes *soprano*
Louis Lortie *piano*

Mercredi 13/07

>>> Evgeny Kissin *piano*

Jeudi 14/07

>>> **CRÉATION** *Le Paradis perdu*, Théodore Dubois
Geoffroy Jourdain *direction*

Vendredi 15/07

>>> Brigitte Engerer, Boris Berezovsky *pianos*

Samedi 16/07

>>> Concerto Köln
Vivica Genaux *mezzo-soprano*

Lundi 18/07

>>> *Oresteïa*, Iannis Xenakis
Gürer Aykal *direction*
Membres de l'Orchestre Philharmonique Borusan d'Istanbul
Chœur de la Radio Télévision Hellénique (ERT)
Chœur de l'Université de Mimar Sinan

Mardi 19/07

>>> Orchestre Philharmonique de Monte Carlo
Kazuki Yamada *direction*
Arabella Steinbacher *violon*

Mercredi 20/07

>>> **CRÉATION** *Goyescas*, Enrique Granados
Alain Altinoglu *direction*
Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Jeudi 21/07

>>> Orchestre de la RAI de Turin
Juraj Valcuha *direction*
Plamena Mangova *piano*

Vendredi 22/07

>>> Ensemble Orchestral de Paris
Joseph Swensen *direction*
Vadim Repin *violon*

Samedi 23/07

>>> **CRÉATION** *La Fede nei tradimenti*, Attilio Ariosti
Fabio Biondi *direction et violon*

Lundi 25/07

>>> **CRÉATION** *Sémiramis*, Charles-Simon Catel
Hervé Niquet *direction*

Mardi 26/07

>>> Maria João Pires *piano*

Mercredi 27/07

>>> *I Masnadieri*, Giuseppe Verdi
Antonino Fogliani *direction*

Jeudi 28/07

>>> *Des tubes, toujours et encore des tubes de l'Europe...*
Orchestre Philharmonique de Radio France
Juanjo Mena *direction*
21h00 - place de l'Europe (accès libre)

